

Je vantai ses apas & ses rares talens,
Mais sans avoir recours aux loüanges profa-
nes,

Ce n'est qu'un encens pur que je dois à ses ma-
nes.

Penetré de son triste sort,
Des sentimens Chrétiens qu'elle eut jusqu'à la
mort,

Oublie alors les dons que lui fit la nature:
Noblesse, esprit, douceur, graces, vivacité,
Et tout ce qui n'est plus qu'une ombre, une
figure,

Quand on pense à l'Eternité.
Dieu seul fut son objet; de son amour éprise.
On la vit nuit & jour & souffrante & soumise,
Rien que par la douleur le corps fut abatu:
L'ame à la voix du Ciel fut docile & fidele.
Muje, ne loüons plus, n'admirons plus en elle,
Que sa constance & sa vertu.

III. On a imprimé à Amsterdam chez la
veuve Desbordes, un livre intitulé *la liberté
de l'Italie, démontrée à ses Princes & à ses
peuples.* Traduit de l'Italien de l'Abbé Tassin
de Bologne. Ce livre est extrêmement cu-
rieux, tant par rapport à la conjoncture pré-
sente, qu'à la nature des matieres qui y sont
traitées. Cet Ouvrage est divisé en plusieurs
Chapitres dans lesquels l'Auteur s'atache
principalement à démontrer. 1. *L'Italie dans
sa liberté naturelle jusqu'au commencement de
l'Empire Romain.* 2. *L'Italie conservée en li-
berté depuis le commencement de l'Empire Ro-
main jusqu'à sa division.* 3. *L'Italie préservée
de la perte de sa liberté depuis la division de
l'Em*

*La liberté
de l'Italie.*